

Conférence sur

LE COURONNEMENT DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DU SAINT-CORDON

Valenciennes église St Géry le mardi 7 juin 2022

Pour comprendre l'acte solennel du lundi de Pentecôte, 7 juin 1897, à savoir le couronnement de la statue de Notre-Dame du Saint-Cordon par Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, agissant au nom du souverain pontife, le pape Léon XIII, donc pour en comprendre la signification et la portée, il faut replacer cet événement dans l'Histoire, en particulier l'histoire du culte de Notre-Dame du Saint-Cordon, c'est-à-dire dans une dynamique de renaissance de la foi et de reconquête catholique de la société. Si le mot « reconquête » nous gêne, remplaçons-le par « nouvelle évangélisation » au sens où l'entendait Jean-Paul II... C'est ce que je vais essayer de montrer ce soir.

Notons tout de suite que ce n'est pas la première fois ! Au XVI^e siècle, déjà, il y avait eu les troubles occasionnés par la Réforme calviniste à Valenciennes et, en conséquence, la répression féroce qui s'en est suivi, à l'instigation des autorités espagnoles qui gouvernaient alors notre région. A cette époque, et durant tout le XVII^e siècle, il y avait déjà eu une sorte de « reconquête catholique », animée notamment par les Jésuites, récemment implantés à Valenciennes, et aussi par d'autres ordres religieux comme les Carmes. Pensons au rôle du père Pierre d'Oultreman, jésuite, fils de Henri et éditeur du travail d'historien de son père.

Avec cette « contre-réforme », il y avait déjà eu une fracture sociale et religieuse, mais elle n'avait pas eu l'ampleur de celle provoquée par la Révolution française de 1789. Cette fois-ci le traumatisme est immense. Rappelons brièvement les événements :

- en septembre 1794, la châsse du Saint-Cordon est détruite sur ordre des chefs révolutionnaires ; la relique du saint-cordon disparaît, peut-être détruite, elle aussi.
- l'église Notre-Dame la grande est pillée, vandalisée ; son mobilier est dispersé (dernières ventes : 12 mars 1796), ou détruit ; en 1798, les murs sont nus et peuvent être vendus ; l'ancienne église est alors exploitée comme carrière de pierres. Ce sera une destruction lente puisque, en 1814, la démolition n'était pas encore achevée...
- persécution religieuse plus ou moins systématique : interdiction du culte catholique, chasse aux prêtres dits « réfractaires », qui refusaient d'adhérer à la constitution civile du clergé. Arrestation et exécution de Louis-Joseph Selosse, ancien curé de Notre-Dame la Grande. Pensons aussi aux Ursulines martyres, guillotines sur la place d'armes, en septembre 1794.

On comprend la violence du traumatisme ressenti par les catholiques de Valenciennes ! On mesure aussi, le courage et la foi qui ont été nécessaires pour remonter la pente, pour retrouver la ferveur des siècles passés, pour se réapproprier la mémoire collective attachée au culte de Notre-Dame du Saint-Cordon. On serait tenté de dire « pour réinventer » le pèlerinage du saint-cordon. Le couronnement de la statue nous apparaît alors comme l'aboutissement de cet immense effort collectif de près d'un siècle.

Notons tout de suite que si les prêtres de Valenciennes – en particulier les différents curés de Notre-Dame – ont joué ici un rôle essentiel, rien n'aurait pu se faire sans la volonté et la détermination des Valenciennois, et avant tout de ceux qui faisaient partie de l'antique confrérie des Royés. Nous voyons cette volonté jusque dans les dons multiples qui seront faits, par la suite, en vue du couronnement. C'est un signe important.

Retraçons maintenant les principales étapes de cette renaissance valenciennoise du culte de Notre-Dame du Saint-Cordon.

1. La restauration du culte catholique, avec le Concordat de 1801.

Après la tourmente révolutionnaire, dans un souci de paix civile, le Concordat napoléonien vise à réorganiser la vie de l'Église catholique en France. Trois paroisses nouvelles se partagent désormais le territoire de la ville : St Géry, St Nicolas et Notre-Dame. Cette troisième église se situait non loin de l'ancien beffroi de la ville, au bout de la place d'armes actuelle. C'est l'ancienne chapelle des Carmes, donnée ensuite aux Hospices municipaux, dans l'actuelle rue des Hospices. C'est une pauvre petite chapelle qui a été choisie pour remplacer Notre-Dame la Grande, toujours en cours de destruction au moment du Concordat. Avec humour, les valenciennois l'appellent « notre-dame la grange ». Peut-être une allusion à la Nativité de Jésus dans une crèche. Guillaume Lallemand, originaire de Valenciennes, devient le premier curé-doyen de la nouvelle paroisse Notre-Dame.

2. Le rétablissement de la procession.

Le 14 octobre 1804, Mgr Belmas, évêque concordataire de Cambrai, rétablit la Confrérie de la Très Sainte Vierge, supprimée par la Révolution. Elle comporte deux entités : l'association de Notre-Dame du Saint-Cordon et la confrérie des Royés de Notre-Dame. En outre, l'évêque fixe dans cette pauvre église Notre-Dame, le centre du pèlerinage traditionnel à Notre-Dame du Saint-Cordon.

En 1808, année centenaire de l'apparition de l'an 1008, les Royés publient un manifeste demandant le rétablissement de la procession traditionnelle, le Tour du Saint-Cordon. Mais, comme l'indique le registre de la Confrérie, il faudra attendre 1814 et la restauration des Bourbons pour que la procession soit de nouveau autorisée par le Maire de Valenciennes.

En 1820, le Maire fixe la date de la foire de Valenciennes, du 8 au 18 septembre, avec commémoration particulière de la délivrance de l'an 1008. Les documents municipaux parlent alors de la « fête patronale de Valenciennes ».

3. La statue de Notre-Dame du Saint-Cordon.

Il fallait créer un objet religieux pour remplacer la châsse détruite, et aussi pour fixer la dévotion mariale. On décida de faire une statue. Les archives du temps ne permettent pas de dater précisément sa réalisation : entre 1804 et 1806, en ce qui concerne la sculpture et les peintures.

Une page isolée, datée du 3 septembre 1807, du registre de la confrérie présidée par le Père Simon Barbet, connue par un calque fait par M Ratel-Hécart sur l'original disparu, est le plus ancien document retrouvé. On y constate que la confrérie doit cinquante livres à M Dubois Fournier pour les avances faites en vue d'achever le paiement de la statue. Ce calque tant cité dans tous les ouvrages traitant du sujet était disparu. On l'a recherché en vain pendant six ans. Il a été providentiellement retrouvé dans les archives paroissiales. Ce document, par la dette reconnue, confirme de façon péremptoire que la statue est bien la propriété de la confrérie des Royés de Notre Dame du Saint Cordon. M. Dubois-Fournier était président du conseil de la fabrique de Notre Dame. Ce fut grâce à son généreux concours que la vie religieuse put reprendre dans la paroisse mais aussi dans toute la région. Il fut sans conteste à l'origine de la commande de la statue, en la payant, mais aussi en choisissant les artistes compétents. Le grand nom était alors Jean-Baptiste-Antoine Cadet de Beaupré, professeur de sculpture aux académies de 1785 à 1808. Il faisait travailler sous sa direction des artistes locaux, en particulier Pierre-Joseph Gillet (1734-1810). La statue peut être attribuée à ces deux sculpteurs, ce qui correspond à une double tradition. La première, basée sur

les traditions familiales, rapportée par M. Fromentin dans ses divers manuscrits, fait de Pierre-Joseph Gillet l'auteur du travail. Par contre, une note de Ratel-Hécart, collectionneur de tout ce qui concerne le Saint-Cordon, l'attribue à Cadet de Beaupré. Ce qui est certain, c'est le nom du peintre doreur : Pierre Macaré (1758-1806), imitateur de Louis Watteau, qui fit également les petits tableaux du socle. Dans le fragment du compte de 1807 est mentionné le paiement de ce qui était encore dû à la veuve Macaré pour « l'image de Notre-Dame.

En 1804, le premier curé concordataire de Notre-Dame, Guillaume Lallemand, avait pris une initiative. La châsse renfermant les reliques du Saint-Cordon ayant disparu, il fait sculpter, avec l'appui financier de la Confrérie et du conseil de fabrique, une belle statue de la Vierge Marie, représentée dans l'attitude évoquée par Wicart dans sa chronique, quand elle apparut pour délivrer Valenciennes de la peste. Un sourire maternel plein de tendresse illumine le visage de Marie, et ses bras ouverts nous invitent à l'amour filial. Elle tient un cordon écarlate que les anges reçoivent de ses mains. À ses pieds, est agenouillé un moine, l'ermite Bertholin.

Cette statue fut réalisée par Pierre-Joseph Gillet et décorée par un élève de Louis Watteau, le peintre Macarez. Elle repose sur un socle, dont les quatre faces sont ornées de médaillons retraçant le miracle de l'an 1008.

Au cours du XIXe siècle, cette statue devint « miraculeuse ». En effet, à plusieurs reprises, des maladies épidémiques ont frappé les valenciennois, notamment la grande pandémie de choléra des années 1823-1837. Plus d'un million de victimes en Europe ! La même calamité réapparaît en 1848. Pour être délivrés et protégés, les fidèles ont eu recours aux moyens déjà employés par leurs ancêtres : processions, neuvaines et pèlerinages à Notre-Dame du Saint-Cordon. Des guérisons ont lieu qui furent jugées « miraculeuses » par la population, même si elles n'ont pas fait l'objet d'une reconnaissance officielle de la part des autorités religieuses. La Vierge Marie a de nouveau manifesté sa protection maternelle et sa bonté : c'est cela qu'on retient.

4. L'organisation de la Procession.

Déjà en 1829, le clergé avait annoncé des célébrations particulières pour la fête de Notre-Dame du Saint-Cordon, tout en les présentant comme un simple retour aux traditions anciennes : *Veni Creator* le matin, *Salve Regina* le soir, suivi des Litanies des Saints et du *Te Deum*. Il fallait aussi réorganiser la procession, notamment en ce qui concerne la participation des statues et des reliques venant d'autres sanctuaires ou paroisses avoisinantes. L'abbé Hyacinthe Pique, curé-doyen de Saint-Nicolas en 1832, puis de Notre-Dame en 1835, a joué ici un rôle essentiel. Il a négocié entre les tenants d'un retour pur et simple aux usages anciens d'avant la Révolution, l'évêque de Cambrai, Mgr Belmas (+ 1841), qui voulait limiter les manifestations extérieures et les partisans d'une certaine modernisation du culte de Notre-Dame. Il fallait aussi tenir compte des critiques émises par les intellectuels rationalistes, fortement opposés à ce qu'ils jugeaient être des superstitions d'un autre âge.

5. La construction d'une nouvelle église.

Pour abriter la statue jugée « miraculeuse » dans un sanctuaire digne de leur Patronne bien-aimée, sous la forte impulsion du doyen Pique, les habitants de Valenciennes projettent de construire une nouvelle église, en remplacement de « Notre-Dame la grange ». Il faudra une trentaine d'années ! Quelques dates :

1832 : le conseil municipal approuve le projet d'une nouvelle église.

1850 : achat des terrains par la paroisse (le « conseil de fabrique ») ; création d'une commission *ad hoc* ; lancement d'une souscription ; concours d'architectes...

12 septembre 1852 : pendant la Neuvaine de Notre-Dame, c'est la pose de la première pierre, cérémonie présidée par Mgr René-François Régnier, archevêque de Cambrai depuis 1850 (et cardinal en 1873).

Des années de péripéties : le chantier n'avance pas et l'argent manque. Finalement, la Ville s'engage financièrement et la construction reprend à bonne allure.

4 mai 1864 : Mgr Régnier préside la consécration de l'église enfin achevée, sous le vocable de « la Bienheureuse Vierge Marie ». Mais le soir même, on l'appelle « Notre-Dame du Saint-Cordon ».

Samedi 6 octobre 1866 : le doyen Pique meurt d'une nouvelle épidémie de choléra. *Nunc dimittis Domine...*

Le 5 juillet 1922, à la demande de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, elle est élevée par le pape Pie XI, au rang de « basilique mineure ».

En 2008, à l'occasion du Millénaire, la basilique est affiliée à un réseau mondial des basiliques mariales, dont le centre est la Basilique Sainte Marie Majeure à Rome.

6. L'attribution d'une messe et d'un office propres.

A Valenciennes, tout le monde sait que la « patronne » (= la protectrice) de la ville est Notre-Dame du Saint-Cordon. L'église qui abrite sa statue est appelée comme cela par tout le monde. Mais les règles liturgiques ne permettent pas nommer ainsi cette église, car ce vocable n'est pas officiel. Pour que cela devienne possible, il faudrait que le Pape accorde une messe particulière et un office propre au Bréviaire.

Le doyen Prouvost, successeur du doyen Pique, et ensuite le doyen Legrand, initient les démarches nécessaires pour obtenir cette messe et cet office propre, de manière à ce que Notre-Dame du Saint-Cordon puisse être officiellement priée sous ce vocable et reconnue comme « patronne de Valenciennes ». Cela sera accordé par la congrégation des rites le 24 mars 1892, sous le pontificat de Léon XIII, pape depuis 1878. Il faut beaucoup de patience et de ténacité pour obtenir cette reconnaissance !

7. Le couronnement de la Statue de la Vierge.

Le 3 mai 1844 (ou 1846 selon Machelart), un jeune prélat italien de 33 ans, Mgr Gioacchino Pecci (1810-1903), nonce à Bruxelles depuis 1842, est de passage à Valenciennes. Il célèbre la messe à l'église Notre-Dame « la grange ». On lui explique l'histoire de cette église et du miracle de l'an 1008. Il s'en souviendra...

En 1892, Notre Dame du Saint-Cordon est devenue officiellement la « patronne » de la ville de Valenciennes.

En 1894, Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai et successeur du cardinal Régnier, voulut voir de ses yeux cette procession de Valenciennes dont il avait entendu tant parler. Le soir même, il prenait l'engagement de demander au Pape le « couronnement » de la statue de Notre-Dame du Saint-Cordon.

En mars 1896, de retour de sa visite ad limina à Rome, il annonça au clergé du diocèse qu'il avait obtenu du pape que la statue de Notre-Dame reçoive cet honneur. « Au nom de Notre-Dame du Saint-Cordon, Léon XIII s'était souvenu qu'un demi-siècle auparavant, il avait célébré

la messe à son autel et s'était fait expliquer à cette époque tout ce qui touchait à cette dévotion... » (H. Lancelin, *Histoire de Notre-Dame du Saint-Cordon*, 1924).

Un comité du couronnement est organisé. Du 1^{er} novembre 1896 jusqu'au 31 janvier 1898, on édite les 20 numéros du « Bulletin de l'œuvre du Couronnement de Notre-Dame du Saint-Cordon ». C'est un trésor de renseignements qui mériteraient d'être étudiés par les historiens, et aussi d'études historiques et théologiques. Et je remercie Denys Budniok, actuel président des Royés de me l'avoir procuré. Pendant cette période préparatoire, on collecte aussi tous les dons des fidèles. Un donateur offre une pièce de 100 francs-or, qui a été enchâssée dans la couronne. Les riches dames de Valenciennes offrirent leurs bijoux d'or et leurs pierreries pour la confection de la couronne de la Vierge. Les prêtres du diocèse offrent le sceptre.

Le lundi de Pentecôte, 7 juin 1897, au nom du Pape Léon XIII, l'archevêque de Cambrai couronne solennellement la statue vénérée de Notre-Dame du Saint-Cordon. La couronne est apportée au terme d'une splendide procession, dans laquelle figure une série de chars magnifiquement décorés, illustrant l'apparition de l'an 1008 et les autres faits miraculeux attribués à la bonté maternelle de la Vierge. Il y a aussi des reliquaires et des statues venant de différents sanctuaires du diocèse et de la région. Enfin, il y a la couronne, portée solennellement avec les autres objets symboliques du couronnement : sceptre, collier, manteau, bannière... C'est une couronne d'or, don des fidèles valenciennois que l'archevêque bénit avant qu'elle ne soit fixée sur la statue de Notre-Dame. On lui mit un collier d'or et, dans la main droite, l'insigne de la dignité royale : un sceptre de vermeil. La statue fut alors revêtue d'un riche manteau, conservé depuis par les Royés, avant que l'usure du temps n'oblige à le remplacer par un nouveau manteau, celui que nous connaissons.

Arrêtons-nous un instant sur la signification des insignes du couronnement :

- Couronne d'or enchâssée de pierres précieuses : la reine du ciel est aussi reine sur la terre. Couronne fermée, à l'image de la couronne royale de France.
- Sceptre d'or : bâton insigne du pouvoir de Marie. Terminé par une fleur de lys : symbole de pureté et de paix. Pouvoir de miséricorde.
- Collier d'or : signe d'un pouvoir reçu, donné par Dieu à la Vierge Marie.

Commentaire par Félicien Machelart :

« Le thème du couronnement a été très populaire au moyen-âge, surtout en France. Il est représenté dans la plupart des cathédrales. Il a été repris par les enlumineurs, les ivoiriers et les peintres. La Vierge Marie est couronnée par des anges, par son Fils, par la Trinité. Louis XIII, roi de France, voua, le 10 février 1638, son royaume à la Vierge Marie. Le titre de Marie, reine de France a donc un caractère officiel qui est rappelé par la procession du 15 août. Dans le développement de la mariologie, théologie mariale, Marie, associée de plus en plus étroitement à l'œuvre de salut de son Fils, est devenue Reine du ciel et Reine des Hommes. C'est pour concrétiser cette doctrine que le Pape a accordé à certaines images prestigieuses de Marie l'honneur du couronnement. » (*Le Saint-Cordon en 100 mots-clés*, p. 27-28).

A noter aussi : une médaille commémorative a été frappée à cette occasion.

Elle est en cuivre plaqué argent. 19 grammes. Diamètre : 35 millimètres (3,5 centimètres). Inscription : avers : Vierge Marie en gloire, surplombant la ville de Valenciennes et tenant le saint-cordon ; avec inscription autour : « APPARITION DE NOTRE-DAME DU SAINT-CORDON 8 SEPTEMBRE 1008 ». Revers : inscription

autour : « COURONNEMENT DE ND DU St CORDON ». Image : COURONNE royale, avec sceptre et lys fleuri, surplombant un cartouche : « VALENCIENNES 7 JUIN 1897 ». Valeur actuelle : 30 euros.

Conclusion

- La signification spirituelle du couronnement : ce n'est pas seulement une reconquête catholique dans une société sécularisée, matérialiste et anticléricale. C'est aussi un acte de foi et d'espérance après les terribles événements de la Révolution. Et c'était peut-être une grâce providentielle donnée aux valenciennois, sept ans à peine avant le début de l'effroyable boucherie que fut la 1^{ère} guerre mondiale.
- Nous connaissons actuellement des nouvelles épreuves : en 2008, l'année du Millénaire coïncide avec la fermeture de la basilique, fermeture partielle puis totale ; depuis 2016, les mesures de sécurité suite aux attentats terroristes de Paris et d'ailleurs affectent lourdement les célébrations et la procession du Saint-Cordon ; en 2019, la crise sanitaire du covid accentue l'impossibilité de faire la procession comme autrefois ; au même moment, il y a l'énorme crise de confiance envers l'Eglise, crise générée par les scandales d'abus sexuels et spirituels perpétrés sur des personnes vulnérables ; depuis le mois de février, c'est la guerre en Ukraine, et donc aux portes de l'Europe, qui nous affecte... De quelles nouvelles grâces avons-nous besoin en ce moment ? Que demandons-nous à la Vierge du Saint-Cordon ? A quelles conversions nous invite-t-elle ?
- Je note aussi un contexte général de montée de l'indifférence religieuse. En février dernier, dans sa conférence aux prêtres du diocèse, Mgr Migliore, nonce apostolique en France, a attiré notre attention là-dessus. Demandons-nous si la dévotion à Notre-Dame fait encore sens pour nos enfants et nos petits-enfants. Et comment elle peut le faire dans notre société actuelle, matérialiste, sceptique, et si désemparée...
- Je m'interroge aussi sur les risques d'une « patrimonialisation » du Saint-Cordon. Bien sûr, le classement au patrimoine immatériel serait une bonne chose, dont il faudra se réjouir si elle se fait. Mais il ne faut pas oublier ceci qui me semble essentiel : le culte de Notre-Dame du Saint-Cordon, avec visiblement sa procession et plus discrètement les démarches dévotionnelles et les prières des fidèles, ce n'est pas un objet de musée ou une curiosité touristique. C'est avant tout une réalité spirituelle vivante, qui se renouvelle en permanence, dans la fidélité à une grâce reçue collectivement en l'an 1008 et accueillie personnellement par tous ceux et celles qui le veulent bien.

Vierge Marie, vous êtes notre Mère,

Nous vous confions nos joies et nos labeurs.

Par l'Esprit-Saint qui vient d'auprès du Père,

Priez pour nous Jésus notre Sauveur ! (bis)